

AOUD-EL-HAMRA station de départ de l'oléoduc



A 20 kilomètres, d'Hassi-Messaoud

Aoud-el-Hamra

station de départ
de l'oléoduc

CHOSSES VUES AU SAHARA PAR CH. BROUTY

JE n'avais pas revu Aoud-el-Hamra depuis plus d'un an. A cette époque l'endroit n'était relié à Hassi-Messaoud (une vingtaine de kilomètres) que par une piste difficile.

C'était une vaste cuvette de sable rougeâtre, dominée par des falaises et ce lieu désertique serait passé inaperçu si des ingénieurs ne l'avaient choisi, un beau jour, comme le point de départ du pipe-line qui amènerait le pétrole brut vers le port de Bougie.

J'ai tenté aujourd'hui, sous les rayons du soleil aveuglant, de retrouver le monticule — la gara — sur laquelle je m'étais hissé pour dessiner une baby-sonde fouillant le sable à la recherche de l'eau destinée aux futures installations d'Aoud-el-Hamra.

Lorsqu'il s'agit d'entreprendre quelque chose d'important au désert, le premier travail consiste, en effet, à rechercher ce liquide plus précieux, en bien des cas, que le pétrole.

Les allées et venues des hommes s'affairant autour de la sonde m'avaient irrésistiblement fait penser, du haut de mon observatoire, à de diligentes fourmis empressées à quelque mystérieuse besogne.

Changement de décor

Mais l'endroit a été tellement bouleversé par la pelle des bulldozers que je n'arrive plus aujourd'hui à repérer la « gara ».

La crête des falaises barrant l'horizon est couronnée par les masses énormes de quatre immenses cuves de stockage. Une route bitumée remplace l'ancienne piste.

A la place des guitounes et des zéribas abritant les foreurs et les terrassiers de naguère s'éleva une centrale thermique dont les turbines, actionnées par le gaz qui brûlait inutilement dans les torches d'Hassi-Messaoud fournissent l'énergie électrique aux installations d'Aoud-el-Hamra, en attendant de desservir prochainement le grand Hassi-Messaoud.

« Complet »

Plus loin, un hôtel conçu dans le goût du jour, rompant avec les traditionnelles tentures arabo-berbères et les appliques chères aux « Transats » d'autrefois, remplace les anciens baraquements.

Il loge, avec un confort qu'on ne soupçonnerait guère au désert, le personnel de la base et les hôtes de passage.

Pour les futurs voyageurs, un bon conseil : il est prudent de retenir sa chambre. Certains jours l'hôtel affiche « complet »...

Pourvu que devant l'affluence des invités, lors de la prochaine mise en service officielle de l'oléoduc, l'hôtel ne soit pas contraint de sortir la petite pancarte !...

C. B.

(illustration de l'auteur)

(A suivre)

UNE POTERIE

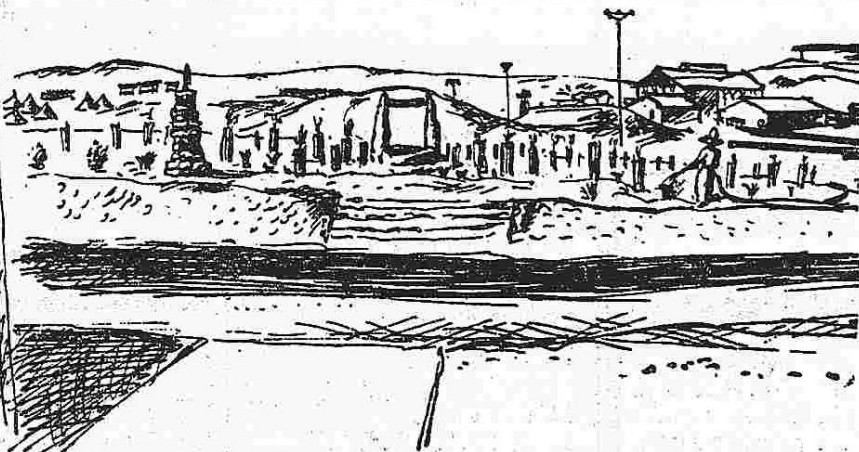
datant de la préhistoire

Aoud-el-Hamra

station de départ de l'oléoduc

La future esplanade d'Aoud-el-Hamra où le puits saharien, construit par les gars de la S.O.P.E.G., deviendra le rendez-vous des touristes venus s'y reposer à l'ombra légère des ethels, que l'on remarque, sur le dessin de Charles Brouty, protégés encore des vents de sable par leurs abris de roseaux

EN PAGE 12 : « CHOSSES VUES »
par Charles BROUTY



A 20 kilomètres, d'Hassi-Messaoud

Aoud-el-Hamra

station de départ de l'oléoduc (1)

CHOSSES VUES AU SAHARA PAR CH. BROUTY

C'EST au bar de l'hôtel que j'ai rencontré l'un des directeurs de la S.O.P.E.G., à laquelle on doit les installations d'Aoud-el-Hamra. Le « colonel » comme tout le monde l'appelle ici, est un homme au masque énergique, brûlé par le soleil et buriné par les vents de sable. Il me fit les honneurs du lieu et je puis mesurer, après ses pertinentes explications, le magnifique labeur accompli ici par les hommes.

Dans de précédents reportages, mon camarade Taousson vous a conté combien fut magnifique la tâche des techniciens qui assurèrent dans des conditions parfois difficiles, sur plus de 600 kilomètres, la mise en place de l'oléoduc.

Je n'y reviendrai pas et me contenterai de vous signaler ici de quelle façon originale on assure périodiquement le nettoyage des tubes de l'oléoduc.

Quatre gares de racleurs ont été aménagées le long du parcours. Elles sont destinées à détourner l'écoulement du pétrole vers une canalisation annexe dans laquelle a été introduit, un peu à la façon d'un obus, un instrument, le « racleur », muni extérieurement de brosses collant aux parois intérieures du tube.

Poussé par le pétrole ce racleur est ramené dans la canalisation principale où il drainera sur son passage toutes les saletés étrangères au pétrole jusqu'à la gare suivante où un autre racleur prendra la relève. Une pastille radioactive, décelable aisément au compteur Geiger, est fixée au dos de chaque racleur, pour signaler sa position au cox où il viendrait à se coincer.

« Hassi sopeg »

Si la Repal est fière de son « puits du bonheur », si la C.F.P. (A.) s'enorgueillit à bon droit de ses jardins au désert, la « Sopeg », pour ne pas demeurer en reste vient de construire, en face de l'hôtel d'Aoud-el-Hamra, une vaste esplanade où l'on a planté de jeunes pousses d'eucalyptus et des ethels.

Un puits typiquement saharien y a été édifié. Le colonel Genet en est très fier.

« Nous l'avons baptisé : Hassi-

Sopeg, m'a-t-il confié, en me faisant malicieusement remarquer que tout le monde ne pouvait s'offrir, comme les gens d'Hassi-Messaoud, le luxe d'un « puits du bonheur. »

Si tout va bien et pour peu que les ethels du coin méfient quelque bonne grâce à pousser avec l'aide de Dieu, les touristes pourront, d'ici quelque temps, se prélasser sous les frais ombrages d'Hassi-Sopeg, en attendant l'heure de l'apéritif.

C. B.

FIN

(1) Voir l'« Echo d'Alger » du 24 novembre 1959.